

Chapitre quatre : le démon del'étang

« Il sont tous dans les choux, constata Hercule, bravo... Y a même pas eu de combat, c'est nul !

-Ça n'est pas plus mal, précisa une voix un peu tarte venue d'on ne sait où, contre les Cachanouilles, tu n'aurais eu aucune chance.

-Elle est marrante cette épée, s'extasia Hercule, elle raconte des conneries. C'est sympa !

-Ne te fais pas plus bête que tu n'es, poursuivit la voix, et contourne l'arbre qui t'a sauvé la vie.

L'élu s'exécuta et découvrit un étang au milieu d'une clairière avec une petite cabane sur pilotis.

-C'est vous qui me faites la conversation, monsieur l'étang ? demanda l'aventurier. Parce que si c'est pour vous plaindre qu'on vous jette des paquets de chips vides et des cannettes à l'intérieur, sachez que je n'ai rien à voir là-dedans.

-J'avais sous-estimé ta candeur, jeune abruti...

-Mais c'est vrai ! Parole ! Je n'étais jamais venu ici. J'ai peut-être l'air candide comme vous dites, mais je ne suis pas con au point d'espérer faire croire un mensonge à un étang que je ne connais pas.

-Tu ne te reposes jamais ? » demanda un petit bonhomme en s'accoudant à la fenêtre de la cabane.

Hercule se gratta la tête en réfléchissant au moyen par lequel ce type pouvait se faire livrer ses meubles.

« Vous êtes vachement isolé... constata-t-il. Vous vivez ici toute l'année ?

-Oui. Mais sois gentil, approche-toi. J'ai ici quelque chose qui pourra t'aider dans ton périple.

-Quel périple ?

-Ben... On ne traverse pas la Forêt des Mystères sans raison, tu dois forcément avoir une quête à poursuivre...

-Vous en savez beaucoup trop, je n'ai pas confiance, répondit Hercule en rebroussant chemin.

-Attends jeune homme ! La princesse Diane s'est baignée nue dans cet étang il y a quelques mois. J'ai peint son portrait, ça t'intéresse ?

-Elle s'est baignée nue ? demanda Hercule en s'immobilisant.

-Oui. Elle a posé nue aussi. Le tableau est très réaliste... »

Hercule ressentit une drôle de sensation à travers le corps, comme un dragon céleste lui caressant le bas ventre de sa langue de miel.

« Je dois m'absenter pour la journée, poursuivit le peintre. Tu peux t'isoler chez moi à loisir avec le portrait ... »

Le jeune homme se précipita vers la cabane en mugissant comme un petit veau.

« Attention ! cria une petite voix. Je suis ton amie la fée rose et jete mets en garde contre le propriétaire de ce lieu maudit. »

Hercule se retourna et aperçut une sorte d'insecte lumineux. Il reprit son chemin en songeant que le peintre détenait forcément quelque bombe insecticide apte à repousser le parasite.

« Hercule ! insista la fée.

-Quoi encore ? s'impacienta celui-ci.

-Je sais que tu es l' élu de la prophétie. Tu t'apprêtes à visiter Gérald, celui qu'on appelle le démon de l'étang !

-Mes cousins me surnomment bien le zombie aux yeux baveux, ça ne les empêche pas de venir me voir...

-Tu ne comprends pas. Gérald va se nourrir de ta force vitale. Pour le moment, il est trop faible, il ne peut pas sortir de cette cabane, mais il va t'attirer pour aspirer ton énergie. Tu ne seras plus qu'un légume.

-Ne l'écoute pas, intervint Gérald, mon portrait est bien plus instructif que toutes ces mises en garde de paranoïaque. »

Hercule rentra dans la cabane en se bouchant les oreilles car la fée rose ouvrait déjà la bouche pour protester contre les accusations du peintre. Évidemment, il n'y avait aucun portrait et le vieux bonhomme qui venait de doubler de volume s'y connaissait autant en art plastiques qu'une femme en histoires drôles. Le démon ouvrait déjà une gueule large comme un trou dans un budget de ménagère après les soldes et Hercule, prenant conscience de la situation, laissa parler ses tripes dans une série de salves tonitruantes à la hauteur de son angoisse. La fée rose rentra par la fenêtre alors que le démon s'apprêtait à refermer sa terrible mâchoire sur le corps pétrifié de jeune aventurier imprudent. D'un coup de baguette magique, elle ramena le rescapé sur la rive, le sermonna pour son inconscience et l'invita à le suivre

« Nous l'avons échappé belle, dit-elle en faisant les gros yeux.

Maintenant suis-moi. Je vais te guider à travers la forêt.

-Je n'ai pas envie, grogna Hercule. J'étais parti pour mater un portrait de fille à poil et je me retrouve à papoter avec une mouche. C'est révoltant ! »

Piquée au vif, la fée rose s'approcha du visage d'Hercule, se posa sur son nez et souleva sa robe jusqu'au menton.

« Mais vous... je... tu ne portes pas de... balbutia le jeune homme en serrant les jambes pour dissimuler son enthousiasme.

-Le sous-vêtement est une invention humaine, expliqua la fée sous pression, tu as vu ce que tu voulais voir, non ? Maintenant tu vas me suivre sans discuter, pauvre type ! J'ai d'autres aventurier à guider avant ce soir moi. Allez dépêche-toi ! »

Encore tout songeur, Hercule essuya une petite goutte de sang qui lui coulait du nez et enfourcha son canasson.

Au château du roi, la nourrisse de la princesse Diane avait toutes les peines du monde à franchir le pont-levis.

« Abaissez-moi ça immédiatement ! ordonna-t-elle aux gardes.

-Soulevez d'abord vos haillons et montrez-nous votre visage, répondirent ces derniers. Nous avons pour consigne de ne pas ouvrir aux étrangers. Ordre du roi.

-La dernière fois que je l'ai fait, se lamenta la vieille, vous m'avez trouvée tellement laide que vous m'avez menacée des pires tortures s'il me prenait l'envie de recommencer.

-C'est vrai, fit l'un des gardes. Nous avons tenu ces propos et nous ne revenons jamais sur notre décision.

-Oui, compléta l'autre, mais qu'est-ce qui nous prouve que c'est à cette paysanne que nous nous sommes adressés ? La vieille bique peut très bien lui avoir rapporté la discussion.

-Qui traitez-vous de vieille bique, jeune malotru ? s'excita la nourrisse.

-Écoute petite mère, si tu ne nous montres pas patte blanche, nous allons te décocher quelques flèches bien placées qui scelleront ton divorce avec ton fauteuil pour le peu qu'il te reste à vivre. C'est clair ?

-Ce qui est clair, c'est que si je vous montre mon visage et que je suis bien celle que je prétends être, je suis certaine d'être torturée puisque vous ne revenez jamais sur votre décision.

-C'est effectivement une certitude...

-Alors si je comprends bien, ma seule chance de salut serait d'être quelqu'un d'autre. C'est vraiment n'importe quoi ! »

Les gardes éclatèrent de rire en cédant le passage. C'était typiquement le genre de canular qu'ils avaient l'habitude de faire pour tuer le temps. La vieille haussa les épaules et se précipita dans la salle du roi.